Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 11

Artikel: Charade
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185718

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Parmi les charmantes convives, nous citerons la gracieuse Mme A..., l'élégante Mme B..., la sémillante Mme C..., etc. (*Amèrement.*) Pourquoi ne serais-je pas aussi sémillante qu'une autre ?

MONSIEUR. — Ai-je jamais dit que tu n'étais pas sémillante ?

MADAME. — Ne joignez pas l'ironie à l'égoïsme crasseux qui vous ronge. Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai remarqué que vous rougissiez de votre femme... D'autres maris sont heureux et fiers de produire leurs épouses. Vous, au contraire, monsieur Duflost, vous prenez à tâche de m'enfouir, vous vous complaisez à me mettre sous le boisseau... Tenez, voulez-vous que je vous fasse part d'une pensée secrète que, jusqu'à ce jour, j'ai gardée au fond de mon âme.

MONSIEUR. — Oui, va, ouvre ton âme ?

MADAME. — Eh bien ! ma conviction intime est que vous êtes un pilier des salons de M. Grévy, et que vous ne quittez pas sa table... seulement vous vous êtes donné pour veuf.

MONSIEUR. — Ah ! en voici bien d'une autre, par exemple ! Ne sais-tu pas, à une minute près, toutes mes occupations ?

MADAME. — Et ces prétendues conférences de M. Sarcey auxquelles vous vous dites si heureux d'assister que vous seriez désolé d'en manquer une seule ?... Avez-vous cru un seul instant que j'étais dupe de ce mensonge ? (*Secouant la tête*). Alors si vous ne vous êtes pas donné pour veuf, expliquez-moi donc pourquoi M. Grévy, ni jamais un ministre, ne pense à m'inviter à un de ces dîners officiels.

MONSIEUR, *patient.* — Parce que, je te le répète, ces messieurs recrutent leurs mangeurs parmi les députés, les sénateurs ou les généraux.

MADAME. — Vous ne me ferez jamais avaler, quand la première vertu d'un militaire est la sobriété, que des généraux passent leur vie avec une serviette au cou... Dans votre besoin de vous excuser, vous insultez l'armée !... Oui je veux bien admettre, à la grande rigueur (à la grande rigueur, vous m'entendez ?) qu'on régale des députés, tous envoyés à table par le suffrage universel... Les inviter, c'est pour ainsi dire régaler leurs électeurs ; c'est atteler vingt au trente mille personnes au même couvert... et je ne saurais mieux faire que d'approuver M. Grévy... qu'on m'a dit être un homme d'ordre... d'avoir trouvé ce moyen de traiter en grand à si bon marché. — Mais des généraux, jamais ! Est-ce que leur place n'est pas d'être toujours à la tête de leurs corps ?

MONSIEUR, *renonçant à la convaincre.* — Oui, tu as raison, ma Louloute.

MADAME. — Ah ! vous savez, je n'aime pas les concessions gouailleuses. Plaisanter n'est pas répondre.

MONSIEUR. — Mais à quoi, diable, veux-tu donc que je réponde ?

MADAME. — A la question que je vous ai posée.

MONSIEUR. — Répète-la.

MADAME. — Pourquoi M. Grévy ne m'a-t-il pas encore invitée à dîner ?

MONSIEUR. — Ecris-lui, il te le dira.

MADAME, *souriant avec mépris.* — Oui, je devine votre malice. En recevant ma lettre, M. Grévy ne manquerait pas de se dire : « Ce ne doit pas être la femme de ce cher ami Duflost qui m'écrit, puisqu'il est veuf... » Et il ne me répondrait pas.

MONSIEUR, *après avoir consulté sa montre.* — En attendant que nous soyons invités à l'Elysée, dînons-nous ? Il est l'heure.

MADAME, *sèchement.* — Non.

MONSIEUR. — Parce que ?

MADAME. — Parce que, me sentant malade et sans nul appétit, j'ai donné campo à notre cuisinière.

MONSIEUR. — Et moi ?

MADAME. — Vous ? N'avez-vous donc pas toujours votre couvert qui vous attend chez M. Grévy.

M. Marc Monnier a donné hier sa première séance sur Pompéï. Dans cette conversation si attrayante par la clarté et l'élégance de la diction, nous avons vu renaître, comme sous une baguette enchantée, la ville détruite depuis tant de siècles; nous avons vu ses rues, son commerce, son forum s'animer comme en leurs plus beaux jours. Le tableau de cette vie antique qui fournit à la science et à l'histoire tant de révélations intéressantes est rehaussée de remarques si fines et d'un coloris si agréable que l'heure passe avec une vitesse incroyable. — A jeudi 18 mars, à 5 h., la deuxième conférence qui aura pour sujet : *La vie privée*, les maisons, les bains, le cimetière des Pompéïens.

Le 5 novembre dernier, le Bazar Vaudois recevait d'un négociant du Jura bernois une demande de renseignements conçue textuellement en ces termes :

« Mésieu

» Je vous écri ses quelque ligne pour savoir les prix courand de votre Bazarre et artique vous avez les prix courand pour Revandre dans les lunet et lunet d'aproche loton et cartron soit dans les migrocop et tecroicope et loupe conte fil et tous les artique que vous avez ou musique à bouche picoto fragolait boite à musique manivel porte monaie beurtel miroir bague boucle d'oroil fotografie livre albome voila des artique que je vand chez nous. Jespère que vous me ferai Rèponse a ma laitre de vos artique que vous avez par une note où des catalogue en a tans dans votre rèponse Jan reste la.

Je vous salue

***

THÉATRE. — L'Œil crevé, opéra-bouffe en 3 actes, a eu un succès fou jeudi dernier. Il ne faut donc point s'étonner s'il a été redemandé pour demain. — Il n'est pas besoin non plus, de faire l'éloge de **Jonathan**, cette charmante comédie nouvelle, dont la première représentation a enchanté tout le monde. — Rideau à 7 $^1/_2$ h.

Le mot de l'énigme de notre précédent numéro est *glace* ou *neige*. Le tirage au sort a donné la prime à Ch.-Fr. Décombaz, à Savigny.

Charade. (Même prime).

Mon premier a sur six faces
Nombre d'yeux noirs et luisants ;
Mon dernier se voit céans
A trois différentes places ;
Mon entier par ses grimaces
Fait peur aux petits enfants.

La livraison de mars de la *Bibliothèque uuiverselle et Revue sutsse* contient les articles suivants : La flore suisse et ses origines, par M. Eug. Rambert. — Les esprits du Seeland. Nouvelle, par L. Favre (Troisième partie). — La bourse, la spéculation et l'agiotage, par M. Léon Walras. — La renaissance littéraire des Slaves méridionaux. Les Bulgares, par M. Louis Leger. (Deuxième et dernière partie). — L'enfant du soldat. Esquisse de mœurs russes, par M. Smirnov. — Variétés. L'électricité, ses applications usuelles, son avenir, par M. G. Richard. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET.